

Le Canard.

MONTRÉAL, 10 JUILLET 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Québec, 5 Juillet 1880.

Mon cher Canard.

Je t'avais promis une correspondance parlementaire pour cette semaine, mais comme nos députés ont *foalé* depuis plusieurs jours, je ne puis remplir ma promesse.

Toutefois si les bleus ont passé leur temps à *bommer*, les rouges, qui sont dans la déche, se sont réunis en *cocu* pour aviser au meilleur moyen de goûter au fruit défendu, c'est-à-dire d'escalader le pouvoir.

Ils y étaient tous, depuis Bouthillier la *riffin*, jusqu'au sieur Boudin, le député de Bellechasse.

La réunion a eu lieu à minuit, heure solennelle et remplie d'émotions, dans un hôtel borgne de la basse-ville.

A cette heure là, Joly fit son entrée en raquettes, ayant à sa droite le *bouvier* MoShane et à sa gauche le *sof* de Montmorency. Vu l'absence de *fautouils*, le grand chétre *s'affessa* sur un banc à hacher la viande et débuta ainsi :

« Mes fidèles, je vous ai *rréunis* ce soir pour connaître quelle est l'oblitération qui nous empêche d'arriver au pouvoir.

Plusieurs voix.—Couvrez-vous ; y faut pas perdre la tramontane.

Joly.—Si vos amis.....

Bouthillier.—*Six veaux amis ! ! !*

Une voix.—Quoi ! avons-t'y des veaux amis ?

Mercier.—Pas d'affaire. Je crois que nous avons plus de veaux ennemis que de veaux amis.

Turcotte.—Écoute, Honoré, il ne fait pas bon de parler de cordes dans la maison d'un pendu.

Joly.—Mes amis, vous êtes si habitués à *braire* non, je voulais dire à *boire*, qu'un simple *lapsus plumae*, comme disait Thibault au club Cartier, suffit pour vous dégoûder le tempérament. Resserons nos liens ce soir et comptons-nous.

Molleur.—Oui, mais la qualité supplée à la quantité. Quels seraient, d'après vous, les meilleurs moyens de *dérigger* Chapleau et sa clique ?

Marchand.—Il y a une sentence qui dit : « Pas d'argent, pas de suisse. » Je crois que cette sentence est menteuse dans la province de Québec. Il faudrait dire : « Pas de suisse et beaucoup d'argent. »

Joly.—Comme je suis attaqué personnellement...

Plusieurs voix.—La parole est à Marchand. A l'ordre !

Marchand (continuant).—Oui, ce qu'il faut dans la boutique de Québec, c'est de l'argent. Ce benêt de Joly n'a pas la frime aussi haute que Chapleau. Au lieu de songer à trouver un prussien pour aller contracter un emprunt à Paris, il s'est amusé à tisser une ceinture à Turcotte. Si au moins il avait fait cette ceinture assez étroite pour..... mais non, depuis que Chapleau nous donne la bouculade, Turcotte est toujours de son côté et est tou-

qu'ils s'échappèrent du château d'Udolphé.

—Ils se sont reposés là !... Permettez que je coupe une branche de l'arbre vénérable qui a ombragé tant de vertus. Continuez, fils de Ludovico.

—Savez-vous le nom du village que vous venez de traverser ?

—Polderina, je crois.

—Justement. Eh bien ! c'est là qu'Emile acheta un chapeau de paille d'Italie dont elle avait besoin pour son voyage à Livourne.

—Oui, oui ; ce chapeau de paille... Tome III, page 247, édition d'Edimbourg.

—Avançons toujours, vous n'êtes pas au bout. Voyez-vous ces bruyères qui s'agitent comme des chevelures dans une cuve pleine de damnés, chauffée à soixante degrés Réaumur ?

—Oui, ô le plus poétique des pères !

—C'est là qu'eut lieu la disparition de la signora Laurentina.

—Ombre chère ! elle plane peut-être...

—Elle plane, n'en doutez pas. Aussi, ces bruyères s'agitent toujours, même en l'absence du vent.

—Permettez que je coupe un rameau de ces bruyères.

—Nous sommes en ce moment dans le chemin creux où passaient les *condottieri*, quand ils se rendaient de Venise à Udolphé.

—Je ramasse un caillou de ces chemins creux.

—Voici une petite prairie qui fut baignée par les larmes de Valancourt.

—Je cueille un brin d'herbe pour ma collection.

—Et voici... non, pour me servir de l'expression consacrée, *voilà, voilà Udolphé*.

—Ah mon Dieu !... tenez un instant la bride de mon cheval, je veux me prosterner... Comment, voilà donc ce magnifique châteaü ! est-il perché... dites-moi, je ne vois pas la forêt de sapins.

—Incendiée, incendiée !

—Incendiée.

—Par la malveillance. Maintenant prenons haleine et gravissons ce rude sentier.

—Oh ! je reconnais ce sentier... et Valancourt aussi le connaissait ce sentier ! Infortuné jeune homme... O jeune père, comment pourrais-je reconnaître le service que vous me rendez ; oh ! je vous serais le plus reconnaissant des hommes, si vous acceptiez un troupeau de ma main.

—Pas une brebis. Je n'ai besoin de rien ; ma pauvreté me suffit.

—Ce désintéressement fera mon désespoir. Dites-moi, s'il vous plaît, comment vivez-vous avec le petit fils de Montoni ?

—Le temps et le malheur adoucissent singulièrement les haines ; je suis intimement lié avec le petit fils du persécuteur de mon aïeul Ludovico.

—Cela me touche aux larmes et me réconcilie avec le nom de Montoni ; le petit fils ne persécute plus personne ?

Eh mon Dieu ! qui voulez-vous qu'il persécute ? Il serait bien tenté quelquefois de commettre quelques oruautés par désœuvrement, mais il n'a pas un écu ; il faut être riche pour être cruel impudent. Sénèque l'a dit : *Da posse quantum volunt*.

—Ciel ! vous avez lu Sénèque ? Vous parlez latin. Oh ! ces montagnes ne méritent pas de vous posséder. Venez à Londres avec moi, monsieur ; je vous donnerai un de mes vieux châteaux.

—Ah ! pourrais-je vivre loin de ces lieux, témoins des malheurs de ma famille et de mes malheurs personnels ! Quelle douceur trouverais-je qui vailût la calamité qui m'accable à l'ombre de ces figuiers ?

(A continuer.)

jours prêt à *admonéter* le seigneur du Platon, comme faisait Beaubien.

Bouthillier.—Le seigneur Joly a été créé et mis au monde pour se faire mettre dans le sac.

Nelson.—Gentlemen, *keep quiet*.

Marchand.—Qu'est-ce qui veut dire lui avec son *qui hippe quoi !*

Shshyn.—Messieurs, on a fait allusion aux *veaux*, il y a un instant. J'ai cru voir percer une allusion personnelle à mon égard. Je dirai ceci pour réponse, que si je ne craignais pas les *bloods* de St. Roch, il y aurait longtemps que je serais devenu veau, vache, cochon, mouton.

Joly.—Je croyais le parti épuré, passé au creuset comme dirait Thibault ; mais je m'aperçois qu'il est tout simplement passé au *bob* et pour longtemps. Comme Gédéon, je vais faire l'appel et vous demander — afin de vous soumettre à l'épreuve — de boire dans le creux de votre main.

Chs. Langelier.—On n'en a pas même pour boire dans le creux de notre main.

Boudin.—Ousqué l'eau du *sof* de Montmorency ?

Irvine.—Pourquoi nous chamailler.....

Marchand.—Voilà le veau de Thetford ; il *tête fort*.

Ici la chandelle s'éteint faute de suif et les rouges sont obligés de décamper au plus coupant.

Bion à toi,

FANFAN MIMICHE.

La lutte présidentielle aux États-Unis.

Le général Hancock, candidat des Démocrates, a bien voulu nous communiquer la correspondance ci-dessous :

Montréal, 4 juillet 1880.

Mon cher général,

Vous devez me connaître. Je suis Thibault, l'innarrable Thibault, avocat, échevin, ami du patriarche latin dont je porte la croix, tribun et entrepreneur de pompes électorales.

Partout où il s'agit de faire triompher les bons principes, vous me trouverez sur la brèche, terrasant les fils de Baal, comme David, le géant Goliath. J'ai hérité de la fronde de David, et par un procédé que m'a légué ma grand-mère, *parente* d'Évangéline, j'ai transformé cette fronde biblique en un fluide magnétique qui sort de ma bouche comme une harmonie divine et qui s'échappe de mes pieds, terrible et meurtrier comme le *simoun* du Sahara. C'est vous dire, général, que je suis américain ; *time is money*, telle est ma devise : je marche toujours à la vapeur qui s'échappe de mes bottes. D'ailleurs, ça vous surprendra peut-être, mais je vous déclare que je suis l'arrière petit neveu du côté gauche de votre immortel Washington.

Il n'y a pas un coin de cette terre d'Amérique où ma voix n'ait retenti. Depuis les savannes de la Louisiane jusqu'aux mers polaires, depuis les bords de l'Océan Pacifique jusqu'à la Pointe-Pelée, partout ma voix s'est faite soleil pour éclairer cette importante division électorale du globe terrestre.

C'est moi qui, étant appelé à traduire cette phrase latine : *soror mea pulchra est*, etc., ai eu la pensée fine et délicate d'en faire la traduction suivante : « Les filles de Maska n'en ont pas, mais elles s'en mettent. » Je pourrais vous raconter mon histoire du ouré Poulin et bien d'autres qui sont les plus fines perles de mon écorin, mais je n'en ai pas le temps, mes clients et le public en général ne m'en laissent pas le loisir ;